



Votre Futur Métier à l'international :

Olivier Champenois, Technical Project Leader au centre de Weissach en Allemagne.

Diplômé de la Faculté Polytechnique de Mons (FPMs), détenteur d'un Master Ingénieur civil en mécanique (promotion 2004-2005), Olivier Champenois travaille, depuis 2013, chez Porsche AG, au centre de Weissach en Allemagne, au sein du département Porsche Motorsport.

Pourriez-vous résumer votre parcours professionnel en précisant les différents endroits où vous avez travaillé ?

À la fin de mes études, mon parcours professionnel a débuté en 2006 en Belgique, dans l'ingénierie automobile « classique » chez Toyota Motor Europe à Zaventem, où j'étais ingénieur projet au sein du département freinage. J'ai ensuite rejoint First Motorsport, en tant que Rally/Race Engineer, ce qui m'a permis d'entrer directement dans la dynamique des équipes de compétition. Je n'ai plus quitté le monde du sport automobile professionnel depuis.

À partir de 2008, j'ai poursuivi mon développement au sein de RBM, à Malines, où j'ai occupé pendant cinq ans un rôle de Data et Performance Engineer dans plusieurs championnats majeurs, dont le BTCC (British Touring Car Championship), le WTCC (World Touring Car Championship), le GT3 et le DTM (Deutsche Tourenwagen Masters). RBM était l'une des équipes officielles de BMW Motorsport, qui s'est développée de manière importante lors de ma période. Dans ce cadre, nous étions en contact quotidien avec les ingénieurs de BMW Motorsport basés à Munich. Lors de cette période de plus de 5 ans, nous avons participé à des dizaines de week-ends haut par saison et une seule course sur cette période s'est déroulée en Belgique !

En 2013, j'ai franchi un cap important en rejoignant Porsche Motorsport à Weissach, en Allemagne, ce qui a définitivement ancré ma carrière dans le sport automobile international. J'y ai évolué progressivement au sein de programmes de haut niveau : d'abord sur le programme LMP1 avec la 919 Hybrid en Championnat du Monde d'Endurance de 2013 à 2017, puis sur le projet record du 919 Hybrid EVO en 2018, avant de me concentrer sur le projet Formula E depuis fin 2018. Au fil des années, j'ai gravi les échelons, passant de Race Engineer à Chief Race Engineer, puis finalement à Technical Project Leader Formula E, où je suis aujourd'hui responsable du développement technique complet de la 99X Electric.

Pourquoi avoir voulu travailler à l'étranger ? Était-ce une nécessité ou plutôt un hasard ?

Au sortir de mes études à Mons, je me sentais un peu « à l'étroit » et j'avais envie de poursuivre ma formation dans un environnement où la mobilité, l'ouverture culturelle et l'excellence technique sont la norme. Mon année passée à Cranfield University m'a permis d'expérimenter cela pour la première fois, et a ouvert clairement ma voie vers l'international.



Travailler à l'étranger s'est ensuite imposé au fil de mon parcours. Le secteur du sport automobile de haut niveau offre peu d'opportunités en Belgique, et la plupart des programmes techniques européens d'envergure sont basés en Angleterre, en Allemagne, en Italie ou en France.

Mon choix n'a pas été uniquement dicté par la nécessité : il était aussi porté par l'envie de rejoindre des équipes reconnues internationalement et de travailler sur des programmes technologiquement ambitieux.

Après mon master à Cranfield, des raisons personnelles m'ont poussé à revenir en Belgique mais j'ai continué à évoluer au quotidien dans un environnement international au sein des trois entreprises belges dans lesquelles j'ai travaillé. D'ailleurs, chez RBM, l'entreprise étant basée en Flandre, ma langue principale de travail était le néerlandais, tout en utilisant l'anglais au quotidien dans nos échanges avec nos partenaires extérieurs.

Imaginez-vous travailler à l'étranger lorsque vous étiez étudiant à l'UMONS ?

Lorsque j'ai commencé mes études à Mons, je n'avais pas un plan strictement défini pour travailler à l'étranger, mais j'ai peu à peu pris conscience lors de mes dernières années que, dans le domaine du sport automobile de haut niveau, les opportunités les plus intéressantes se trouvaient principalement hors de Belgique.

Je voyais l'international comme un prolongement naturel de mes ambitions. Mes résultats académiques, mon intérêt croissant pour la compétition automobile et mon orientation vers des programmes spécialisés comme celui de Cranfield ont progressivement rendu cette trajectoire presque évidente.

Quels conseils éventuels donneriez-vous à un jeune qui souhaiterait entamer des études pour se lancer ensuite dans une carrière à l'international ?

Pour un jeune souhaitant débuter une carrière internationale, je recommanderais d'abord de bâtir une base académique solide, car un diplôme reconnu et un haut niveau technique ouvrent de nombreuses portes. Une spécialisation ou toute autre expérience réalisée à l'étranger peut également apporter une crédibilité immédiate et favoriser l'intégration dans des environnements très internationaux.

Ensuite, les langues sont essentielles : maîtriser l'anglais est indispensable, et connaître une ou deux autres langues est un atout majeur dans les environnements multiculturels.

Je conseillerais aussi d'accumuler des expériences internationales concrètes le plus tôt possible : stages, séjours à l'étranger, projets techniques, compétitions étudiantes, collaborations universitaires... Ces expériences démontrent non seulement les compétences techniques, mais aussi l'ouverture d'esprit, l'adaptabilité et la motivation, qualités cruciales pour orienter sa carrière à l'international.